



Le documentaire d'Emmanuel Graff dévoile la face cachée des usines

Le 22 avril, le réalisateur présentera à L'Arche son septième et ultime documentaire. « L'Usine secrète » évoquera les secrets des ouvriers, entre autonomie, siestes, solidarité, fauche ou bricole.

Propos recueillis

Vendredi 22 avril, à L'Arche de Villerupt, et dans le cadre d'Esch, capitale européenne de la culture 2022, le réalisateur Emmanuel Graff va entamer une dernière ligne droite pleine d'émotions. Trente ans après son premier documentaire, *Sous le gueulard la vie*, le Suisse natif de la vallée de la Fensch présentera son septième et ultime film, *L'Usine secrète*. Dans les coulisses des usines de Longwy à Esch-sur-Alzette, en passant par la vallée de la Fensch.

Ce sera vraiment votre dernier documentaire ?

Emmanuel GRAFF : « Oui. Ce sera aussi le quatrième consacré au travail du fer en Lorraine. Je réalise un vieux rêve, celui de traiter un thème que j'avais entrevu en 1991, quand j'avais commencé ma petite carrière et commencé à entendre parler de ces secrets d'usines. »

Pourquoi arrêter ?

« J'aurai tourné des images pendant trente ans en Lorraine. La peur de radoter me fait me poser une limite, et aussi le fait d'avoir réussi à traiter ce sujet qui me tenait très à cœur. De plus, j'ai d'autres activités. Je ne vis pas de mes docs, et je n'habite pas en Lorraine, donc c'est à chaque

fois trois ou quatre ans de travail, énormément d'absences de la maison. Pour mes proches, la fin de carrière est un soulagement, même s'ils m'ont toujours compris et soutenu. »

Beaucoup d'émotion sur ce tournage, du coup ?

« Oui, comme toujours finalement. Il y aura de l'émotion le 22 avril, car, là, je vais vraiment réaliser que je tourne une page centrale de ma vie, et aussi parce que des gens présents dans le film sont décédés entretemps, et enfin parce que je vais sans doute me souvenir que l'autre pays où j'ai souvent montré mes documentaires, c'est l'Ukraine. J'ai une tristesse profonde et constante depuis le 24 février. »

Pourquoi ce sujet pour boucler la boucle ?

« Ce sujet, je l'ai rencontré en 1991. J'avais 25 ans et je revenais en Lorraine après l'avoir quittée à 15 ans pour filmer la fermeture de l'usine de ma ville, Uckange. Je m'attendais à recueillir des témoignages d'un univers à la (Bernard) Lavilliers, plein de muscles et d'héroïsme. Mais ce ne fut pas le cas. Ce qui m'a frappé, ce sont les petites histoires humaines, souvent drôles, les choses cachées

du travail du fer : la chasse aux lapins dans l'usine, la fauche, les siestes, les services rendus, la bricole, etc. Depuis 1991, j'avais l'idée d'en parler. »

Vous évoquez aussi le travail d'aujourd'hui...

« Il a bien changé et ce, dans tous les domaines, pas que dans l'industrie. On peut contrôler plus de choses, remonter aux origines des erreurs, gérer les équipes par des supports dématérialisés. Les chefs sont devenus invisibles, les trois quarts du personnel ont disparu et on a mis le matériau et la production à distance et ultra-sécurisée. Certains jeunes sont nostalgiques d'une usine qu'ils n'ont pas connue et d'autres font ce travail comme un autre, mais, pour beaucoup, il y a le sentiment de travailler encore dans un domaine très particulier et de pointe, même si très organisé. »
L'Usine secrète, le vendredi 22 avril à 20h15, à L'Arche à Villerupt (inscription sur le site de L'Arche) le samedi 23 avril à 15 h, à la médiathèque de Longwy ; les samedi 30 avril et dimanche 1 er mai à 18 h, au cinéma Grand Écran de Serémange- Erzange, etc.



Le réalisateur Emmanuel Graff présentera L'Usine secrète un peu partout, puis rangera définitivement sa caméra. Photo DR

■